

Ah! mes Frères, laissez-moi vous le dire à la louange du vénérable pontife que nous avons perdu, une des plus grandes grâces que le bon Dieu a bien voulu me faire, c'est d'avoir vécu ainsi sous la direction paternelle, si humble et si sainte de cet homme de Dieu, c'est d'avoir été le témoin constant et souverainement édifié de ses oeuvres apostoliques et de ses héroïques vertus.

Ses vertus! J'ai en main, mes bien chers Frères, le questionnaire approuvé par le Vicaire infailible de Jésus-Christ, relativement au procès de la canonisation des Saints. Ce questionnaire, je l'ai lu bien souvent, étudié, approfondi de mon mieux et je crois pouvoir dire qu'en toute vérité, je donnerais sans hésiter une réponse affirmative à toutes les questions qui y sont posées.

Qui dira toute l'intensité et la simplicité charmante de la foi de ce grand évêque? Qui dira sa confiance sans borne dans les bontés du Seigneur, son appui inébranlable sur la divine Providence? Qui dira surtout l'amour saintement passionné qu'il portait à Notre-Seigneur au sacrement de l'autel, sa dévotion si filiale à Marie, sa vénération pour les Saints; sa dévotion si constante et si profonde aux mystères de la Passion de notre Divin Sauveur?

Sa vie a été un long acte de foi pratique. "Justus meus ex fide vivit". Toutes ses actions, toutes ses démarches, toutes ses oeuvres étaient imprégnées de cet esprit de foi. Par la foi aussi il semblait déchirer les voiles eucharistiques et son bonheur a toujours été de se trouver au pied du Très Saint Sacrement qu'il visitait le jour, qu'il visitait la nuit. Pardon, ô mon père à jamais regretté, si j'ai souvent mais pieusement épié la pratique de votre amour envers la Personne sacrée et le Coeur adorable de Jésus. Combien de fois je vous ai vu prosterné au pied du tabernacle pendant que la communauté prenait depuis longtemps déjà le repos nécessaire de la nuit. Pasteur et père, tandis que le troupeau dormait, vous imploriez alors pour nous et pour vos bien-aimés diocésains les bénédictions et les miséricordes divines.

Combien de fois encore, ô mon père, ne vous ai-je pas contemplé parcourant pieusement la voie douloureuse, et plus tard, au déclin de votre vie, vous traînant péniblement de station en station dans le saint exercice du Chemin de la Croix, bien avant le lever de la communauté, édifiée sans doute de vous trouver le premier rendu au pied de l'autel pour la méditation du matin, mais ne se doutant nullement du repos que vous aviez déjà sacrifié à votre amour de la prière et de la pénitence.

Avec quelle foi, avec quelle ferveur, mes bien-aimés Frères, ce vénéré pontife n'offrait-il pas le Saint Sacrifice de la messe! Tous, n'est-ce pas, mes Révérends Pères et mes chers